



Photo: A. B.

Le plus souvent, les demandes d'asile n'aboutissent pas. Dès lors, les recours des avocats se multiplient. L'arriéré judiciaire aussi.

→ récit pourront être retenues contre eux". A partir de là, les réfugiés, quoi qu'ils aient raconté, ne pourront plus revenir en arrière. "A tous mes clients, j'ai dit la même chose: vous pourrez éventuellement reformuler, nuancer, mais jamais changer de version. Dorénavant, le récit que vous aurez fait, même faux, sera le seul que vous pourrez défendre", confirme ce membre du barreau.

Un exercice d'autant plus difficile qu'il est presque impossible de berner les nombreux interrogateurs qui jalonnent le parcours de la demande d'asile. Ceux-ci disposent d'un service de documentation impressionnant. Le demandeur prétend habiter tel quartier d'une ville musulmane? On lui demandera le chemin le plus court pour aller de chez lui à la mosquée. Il prétend avoir effectué tel parcours sur le chemin de l'exil? On vérifiera si la durée du trajet qu'il évoque est plausible. "Comme source d'information, tout est bon: presse, rapport d'enquêtes sur le terrain, on peut même se servir de guides de voyage comme le Lonely Planet", explique cet agent traitant du CGRA.

Pour certains, le CGRA pousserai parfois l'interrogatoire jusqu'à la caricature. "Demander à un berger des montagnes tchéchène qui n'a pas fini ses primaires le nom de tous les fleuves de son pays n'a pas beaucoup de sens. Et puis, les procédures sont si longues qu'on peut perdre en précision en cours de route. Reprocher à quelqu'un d'avoir prétendu en 1998 qu'il avait quatre compagnons de cellule alors qu'il prétend en avoir eu cinq aujourd'hui n'est pas signe qu'il ment", explique cette juriste.

En réponse aux refus, les recours des avocats pleuvent. Au risque de voir le système crouler sous le nombre. Les retards se comptent aujourd'hui en dizaines de milliers de dossiers et en années d'arriéré judiciaire, ce qui rend plus problématique l'expulsion de familles dont les enfants ont intégré l'école entre-temps. Et quand une procédure semble mal partie, certains, parfois sur le conseil de leur avocat, font le

pari de l'illégalité. "J'ai dû conseiller à l'un de mes clients de disparaître dans la nature. Son cas était mal engagé: il était susceptible d'être renvoyé aux Pays-Bas, où il avait déjà introduit une demande d'asile. C'était un gosse de vingt ans. Je n'ai jamais su pourquoi, mais il disait préférer se suicider que retourner aux Pays-Bas. Les psys du centre d'accueil où il était hébergé m'ont confirmé qu'ils faisaient du bon boulot avec lui, qu'il serait effectivement dangereux pour lui d'être renvoyé. Je lui ai conseillé de disparaître." Une autre avocate confie qu'elle a souvent donné ce conseil à ses clients. "En conformité avec la défense de leurs intérêts, finalement..."

C'est l'envers du décor du droit d'asile: tandis que les demandes affluent à l'Office des étrangers, les recours pendent dans les juridictions et des charlatans font leur beurre. De quoi alimenter chez certains le fantasme de l'étranger menteur et roublard. Ou fustiger la prodigalité d'un Etat si faible contre la "menace" de l'immigration qu'il paie même ses avocats à l'encourager. Ces procès-là seraient trop faciles. La question que pose l'immigration d'aujourd'hui à l'Europe entière est l'un des plus importants défis des prochaines décennies. Elle ne se satisfera d'aucune réponse simpliste. Pour l'heure, le ministre de l'Intérieur **Patrick Dewael** a présenté un projet de réforme du droit d'asile en Belgique avant l'été. Plus simple, plus rapide, dit-on. "Mais cela fait dix ans qu'on dit qu'on va réformer le système! Et plus personne ne peut ignorer que la politique d'asile ne répond plus aux raisons qui poussent les réfugiés à trouver refuge chez nous", lâche cette habituée des procédures. En attendant, en marge de la loi, les recalés du droit d'asile rejoignent les lisières de nos sociétés. Sans papiers, sans droits.

Jean-Laurent Van Lint

Et vous, c'est quoi votre avis?

www.telemoustique.be

Le jardin des déracinés

L'ASBL Convivial accueille des réfugiés de tous pays. Ici, l'espoir fleurit.

Ils ont tout perdu, ils ont dû tout quitter. Puisqu'en Belgique, rien n'est vraiment prévu pour aider ces réfugiés à accéder au rang de citoyens comme les autres, **Marie-Noëlle de Schoutheete** les a accueillis. Chez elle d'abord, puis dans les locaux plus appropriés de l'ASBL *Convivial*. "Dans quel état? Celui d'une bête pourchassée à la fin d'une très longue traque."

Pour chacun, il y a maintenant une vie à reconstruire. A partir de rien, comme pour ce médecin rwandais dans la cinquantaine. Il précise qu'il n'est pas "sans profession" comme l'indiquent ses papiers, mais seulement sans travail. "A son arrivée en Belgique, cet ancien directeur du ministère de la Santé s'est entendu dire que s'il voulait faire valoir un diplôme de médecine, il fallait qu'il recommence en première candidature!" En attendant, il travaille au sein de l'ASBL. Comme médecin des âmes. "Sans verser dans l'angélisme, beaucoup en ont assez de vivre la main tendue et rêvent de pouvoir enfin donner." Ou ne fût-ce que prêter une oreille attentive. Chez *Convivial*, tout commence par l'intégration à un groupe de parole. On s'épanche. A la longue, on renaît. "Voir rire, pour d'insignifiantes bêtises, une femme rwandaise dont le mari et cinq de ses enfants ont été assassinés, c'est contempler le temps d'un bref moment tout à la fois l'horreur et la splendeur de l'être humain."

Au-delà des mots, *Convivial* prend également en charge l'aide matérielle des réfugiés et joue un rôle primordial de relais entre eux et le monde du dehors. Trouver un logement, notamment, leur est particulièrement difficile, tant les propriétaires sont réticents... Dans l'arrière-cour de l'ASBL s'épanouit le "jardin des déracinés", un potager tout droit sorti du macadam, un jardin suspendu conçu par d'ingénieurs russophones qui voit aujourd'hui surgir les plus improbables légumineuses africaines. La culture de la terre est une langue commune à tous les peuples. Il y en a d'autres. Autour du potager, les grands-mères ouzbeks apprennent le tricot aux mamies africaines. En silence, on se débrouille avec le regard et les gestes. On tisse les liens d'une communauté internationale. Au vrai sens du terme. - J.-L.V.L.

C'EST LA VIE: LA VIE SANS PAPIERS

Jeudi 3/11 - la une - 20h15